



Institut d'estudis occitans del Cantal

111 noms de famille de la Châtaigneraie cantalienne...

**« Le nom est chargé de certains souvenirs,
il évoque un patrimoine ancestral,
il renvoie aux origines qu'en fin de compte il révèle. »**

Christian Lauranson-Rosaz, à propos des noms de
l'aristocratie auvergnate du haut moyen âge,
dans *L'Auvergne et ses marges du VIII^e au XI^e siècle*.

Octobre 2000 : Marcel Andrieu est en train de peaufiner un projet de *Rencontres généalogiques de la Châtaigneraie* qui auront lieu pour la première fois à Teissières-les-Bouliès, en août 2001. Au cours de la conversation surviennent les questions qui traversent l'esprit du généalogiste à la lecture des registres d'état civil : que sont ces noms de famille ? D'où viennent-ils ? Si le nom « signifie quelque chose », que signifie-t-il ? Comment, par exemple, une famille de la Châtaigneraie cantalienne peut-elle s'appeler « Miquel » ? Cette famille a-t-elle voulu marquer ses liens avec l'émigration vers l'Espagne en hispanisant son nom ? mais cela devrait donner « Miguel »... La réponse est plus directe et plus simple : *Miquel* est le nom occitan correspondant au français « Michel » car, dans le Cantal et plus généralement en Occitanie, les noms de famille ont bien des chances d'être en occitan.

C'est de cette conversation qu'est née l'idée d'une contribution de *l'Institut d'études occitanes du Cantal* aux *Rencontres généalogiques de la Châtaigneraie* : il s'agissait de mettre en lumière la présence centrale de la langue occitane dans le patrimoine des noms de famille.

Notre contribution emprunte donc, elle aussi, la machine à remonter le temps familière aux généalogistes, mais pour offrir d'autres points de vue sur le paysage anthroponymique de la Châtaigneraie : ces noms de famille, que nous disent-ils sur notre passé commun ? Que nous disent-ils sur notre histoire collective, celle de notre langue, de notre culture, de notre pays ?

C. L.

« 111 noms de famille de la Châtaigneraie cantalienne... et quelques prénoms » : liste non exhaustive, établie et proposée à l'IEO Cantal par M. Andrieu.

À travers les registres paroissiaux et l'état civil, de 1650 à 1900 : 111 noms de famille de la Châtaigneraie cantalienne...

ALAYRANGUES, Aleyrangué(s)	DEMAISON, Demaisons	MARCENAC
ALRIC	DESBANS	MAS
ANTRAYGUES, Entraigues	ESPEISSE, Espeysse	MAYONOBE
AURIERES	ESTIVAL	MAZET
AURIAC	FAU	MEALADET
AURILLAC	FAVEN	MEALLET
AYMAR	FEL	MIERMONT
AYROLLES	FELGINES, Felzines	MILY
BARDY	FLORY	MIQUEL
BATUT, Battud	FRAQUIER	MOMBOISSES
BEFFRIEU, Befrieu	GARRIGOUX, Garrigous	MONTARNAL
BESOMBES	GARROUSTE	MONTOURCY
BOISSIERES	GAUZENTES	MOUMINOUS
BONHOMME	GINALHAC	MURATET
BOUQUIER	GLADINES	NIGOU
BOUSSAROQUE	GLEVAL	PARRICHE
BOUYGUES, Boygue(s)	GOUTTEFRAU	PAUCOT
BOYER	GUIRBERT, Guilbert, Guibert	PELLAMOURGUE (de)
BRUEL	JALENQUES	Puechlamorgue (de)
CAILHAC, Caillac	JOFFRE	PICAROUGNE
CALDAYROUX, Callairoux	JOURDON	PIGANIOL
CANTAREL	LA TOUR (de)	PINQUIER
CANTOURNET	LABERTRANDIE	PLANHES
CARRIERE	LAC	PRAT
CASTANIER, Castanié	LACARRIERE	RAFFY
CAUFEYT, Cauffeyt	LACASSANHE	REVEL
CAUMEL	LACOSTE	REYT
CAUMON	LANTUEJOUL	RIEU
CAVAILHAC	LAPARRA	ROQUES
CAYROU	LASSALE	ROQUESOLANNE
CIPIERE	LAURESSERGUES	ROUQUET
COMPOSTE	LAROUSSINIE	ROUQUIER
CONDAMINE	LAUTREMAYOU,	ROUZET
CONTENSOUX, Contensous	Automayou(x)	SOUQUIERES
COUSSEGAL	LAVIGNE	TROTAPEL
DELCAMP	LAYBROS, Leybros	VALADOUX
DELMAS	LESCURE	VAURS
DELPUECH	LONGPUECH	VENZAC*

*Dans la liste ci-dessus, les noms en petits caractères sont des variantes des noms en majuscules qui les précèdent.

... et quelques prénoms

Americ (vers 1684)	Durand (vers 1770)	Guinot
An(n)et, Agnet (vers 1700)	Gerbèrt	Guiral
Astorg	Guilhèm	Nadal (vers 1760)

Une partie de l'étude a été assurée par l'équipe de **l'atelier de pratique de l'occitan de l'Institut d'études occitanes du Cantal**. Compléments, tentative de synthèse et exposition : **Catherine Liethoudt**, pour une intervention orale lors des *Rencontres généalogiques de la Châtaigneraie*, le 4 août 2001 à Teissières-les-Bouliès.

On a fait appel aux ouvrages suivants :

- Alibert (Louis), *Dictionnaire occitan-français*, publié avec le concours du CNRS, IEO, 1966.
- Alibert (Louis), *Gramatica occitana segon los parlars lengadocians*, CEO, 2^a edicion 1976.
- Amé (Émile), *Dictionnaire topographique du département du Cantal*, Imprimerie nationale, Paris, 1897. (Référence abrégée : DTC Amé).
- Bourciez (Édouard), *Éléments de linguistique romane*, 5^e édition, Klincksieck, 1967.
- Cellard (Jacques), *Trésors des noms de familles*, Belin, 1983. (Référence abrégée : JC).
- Chambon (Jean-Pierre), « Sur une technique de la linguistique historique : l'identification des noms de lieux, en particulier dans les textes du passé (avec des exemples concernant l'Auvergne et ses marges) », *Lalies, Actes des sessions de linguistique et de littérature* 17 (p. 55 à 100), Presses de l'École normale supérieure, Paris, 1997. (Référence abrégée : J.-P. C.)
- Chambon (Jean-Pierre), « Sur la répartition des toponymes en -anu et -anicu et les courants de romanisation de la Gaule chevelue méridionale », *Travaux de linguistique et de philologie* XXXVII (p.141-161), Klincksieck, 1999. (Référence abrégée : J.-P. C.)
- Chambon (Jean-Pierre), « Un des plus anciens documents linguistiques relatifs à l'Auvergne méridionale » (*Lo Breu del mel Sanctae Fidis* du Cartulaire de Conques), revue *Lengas* n° 48 (p.7-44), Montpellier, 2000. (Référence abrégée : J.-P. C.)
- Chambon (Jean-Pierre) et Olivier (Philippe), « Histoire linguistique de l'Auvergne et du Velay (synthèse provisoire) », *Travaux de linguistique et de philologie* XXXVIII (p.83-153), Klincksieck, 2000. (Référence abrégée en J.-P. C.)
- Dauzat (Albert), *La Toponymie française*, Payot 1960, réédition 1971. (Cet ouvrage reprend en particulier l'étude de l'auteur sur la *Toponymie gauloise et gallo-romaine et du Velay*, datant de 1939 et fondamentale pour notre région. Référence abrégée : TF, AD).
- Dauzat (Albert) et Morlet (Marie-Thérèse), *Dictionnaire étymologique des noms de famille et des prénoms de France*, Larousse, 1951. (Référence abrégée en AD-MTM).
- Dauzat (Albert) et Rostaing (Charles), *Dictionnaire des noms de lieux de France*, Larousse, 1963. (Référence abrégée : AD-CR).
- Lauranson-Rosaz (Christian), *L'Auvergne et ses marges du VIII^e au XI^e siècle : la fin du monde antique ?* publié par *Les Cahiers de la Haute-Loire*, Le Puy-en-Velay, 1987.
- Lévy (Émile), *Petit Dictionnaire provençal-français*, CPM Marcel Petit, 1980.
- Mistral (Frédéric), *Lo Tresaur dau Felibrige*, (Référence abrégée : TdF Mistral).
- Phalip (Bruno), *Seigneurs et bâtisseurs, le château et l'habitat seigneurial en Haute-Auvergne et Brivadois entre le XI^e et le XV^e siècle*, publication par l'Institut d'études du Massif central, 1993.

Historique (rapide) des noms de famille

Après des siècles de mise au point progressive, c'est à la fin du XVIII^e siècle que s'est constitué notre système actuel des noms propres de personnes (les anthroponymes), système qui s'est ensuite fossilisé avec la centralisation administrative du Premier Empire.

Comment appelait-on les personnes dans le passé, lointain ou proche ?

Les anthroponymes **gaulois** sont très mal connus : c'étaient probablement des noms ou des surnoms individuels qui ne se transmettaient pas aux descendants. Ce système a disparu avec la romanisation de la Gaule, du moins dans les classes élevées de la société gauloise.

À partir du I^{er} siècle de notre ère, les **gallo-romains** (en tout cas les hommes libres) adoptent, souvent en le simplifiant, le **système latin**, qui combinait un *praenomen* (prénom) avec un *gentilice* (nom de famille ou de lignée, transmissible) et un *cognomen* (surnom, transmissible ou non). Mais cet état civil inspiré de celui des Romains disparaît assez vite.

À partir du III^e siècle, le **christianisme** progresse (313 : édit de Milan tolérant le christianisme), puis devient la religion officielle : en 391, un édit de Théodose interdit les cultes païens. Il n'existe plus alors que des **noms de baptême individuels**, souvent le nom d'un saint ou d'une sainte (c'est-à-dire notre prénom actuel), en principe **non transmissibles**, et éventuellement complétés par un surnom.

Ce système anthroponymique est lui-même balayé à **partir du V^e siècle** par les **invasions barbares**. Jusqu'à l'an Mil, les noms d'origine germanique se généralisent (par contrainte ou par mode ?). Christian Lauranson-Rosaz montre par exemple qu'entre 750 et 1050, près de 80 % des Auvergnats nommés dans les documents connus portent un nom germanique. Ceci ne veut pas dire que ces personnes étaient d'origine germanique : à cette époque les langues germaniques n'étant pratiquement plus ni parlées ni comprises, (voir les confusions entre racines germaniques « d'origine distinctes et de sens différent ») le sens de ces noms était à peu près aussi obscur pour la majorité de la population qu'il l'est actuellement pour nous, mais les noms germaniques étaient devenus à leur tour des noms de baptême couramment utilisés.

Enfin, **vers le XI^e siècle** pour l'ensemble de la population, et nettement plus tôt pour les classes dominantes, **le nom de baptême**, souvent sous une forme altérée (diminutifs), **et / ou le surnom** (de métier par exemple) **tendent à se transmettre de générations en générations** : c'est donc **la naissance du système de dénomination des personnes** tel que nous le connaissons aujourd'hui, en général, **un prénom individuel + un nom de famille collectif et transmissible** (+ parfois un surnom).

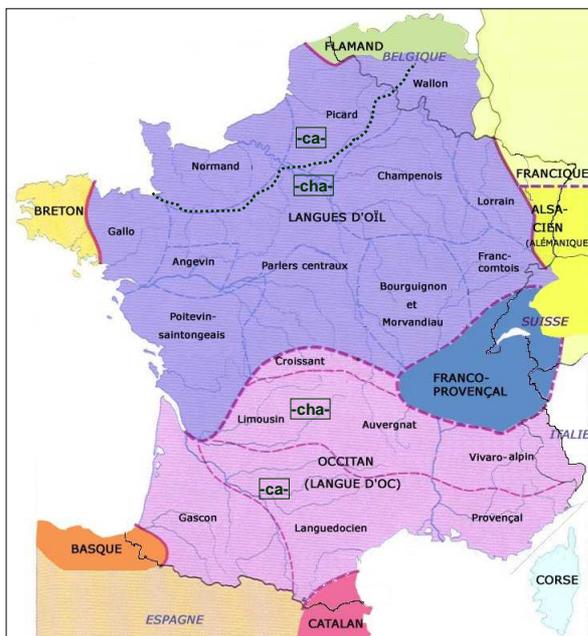
Stabilisés vers la fin du XV^e siècle, ces anthroponymes se sont fixés avec l'organisation des registres d'état civil rendus obligatoires par l'article 51 de l'ordonnance de Villers-Cotterêts, en 1539, bien que de nouveaux noms de famille aient continué à se créer jusqu'au XVIII^e siècle.

En quelle langue sont les noms de famille de la Châtaigneraie ?

Les ordonnances de Villers-Cotterets imposaient aussi de rédiger les actes publics en français. Dans la période qui nous intéresse, 1650-1900, les registres paroissiaux puis l'état civil sont donc en français. Mais le « langaige maternel françois », selon la formule utilisée par le roi François I^{er}, n'était pas « maternel » pour tout le monde, loin de là. Et, on l'a vu, les noms de famille se sont formés bien avant 1539, c'est pourquoi il faut passer par les langues d'avant le français pour éclairer leur étymologie, y compris celle des *noms d'ostal* (toponymes). Or la langue d'avant le français, chez nous, c'est ce qu'on appelle le « patois ».

« Patois », langue d'oc, occitan

Comme la plus grande partie de l'actuelle Auvergne, notre département est situé dans la zone d'oc. Aux VIII^e et IX^e siècles, en Gaule, les parlers *romans* se sont divisés en deux grandes familles : au nord de la Loire, où l'influence des langues germaniques a été forte, « oui » se disait « oïl », c'est la *zone d'oïl*. Le français actuel a pour ancêtre un parler d'oïl, celui de l'Île-de-France, appelé le francien. Au sud de la Loire, où l'attachement à la romanité a été plus fort, « oui » se dit « oc », c'est donc la *zone d'oc*.



La langue du pays, « le patois », c'est la langue d'oc, ou occitan. Les noms de famille sont donc en occitan.

À l'intérieur de la zone d'oc, le département du Cantal se situe à la rencontre de deux grands ensembles occitans : au nord du Lioran, la **zone du -cha-**, appelé ensemble nord-occitan (pour nous dans sa variété d'Auvergne), et au sud du Lioran, la **zone du -ca-**, l'ensemble dit languedocien.

Ces zones du -ca- et du -cha- se sont individualisées du v^e au vii^e siècle, donc avant la séparation du galloroman entre zone d'oc et zone d'oïl, et dans toute la Gaule : il y a aussi une **zone du -ca-** en Normandie et en Picardie, la limite allant de Coutances (dans le Cotentin) à Valenciennes (Nord). Voir carte ci-contre : **Les langues de France**.



Les zones dialectales occitanes du Cantal (carte extraite de *Gramatica occitana*, L. Alibert)

Par ailleurs, en se servant d'une langue dont le fond est identique, les habitants des différentes régions ont pris des habitudes de prononciation en partie différentes et même de certaines constructions grammaticales distinctes : c'est ce qu'on appelle les **dialectes**.

Donc, si on veut encore nuancer dans le détail, la Châtaigneraie conjugue, suivant les localités, les variétés aurillacoise, quercynoise et rouergate du nord-languedocien (carte ci-contre : au nord du Cantal, la zone d'occitan auvergnat en **-cha-**, au sud, la zone d'occitan languedocien en **-ca-**).

Notons cependant que ces différences dialectales n'entravent pas

Un reflet de l'histoire (et) de la langue

Puisque « les noms de famille sont un héritage de l'occitan médiéval » (J.-P. Chambon), étudier leur origine, ou celle des noms de lieu, c'est aussi avoir un aperçu de l'histoire de la langue occitane. On trouvera dans les noms de famille et dans les toponymes de la Châtaigneraie...

Beaucoup de latin

Parce que l'occitan est une langue romane, et qu'il est plus proche du latin que le français. Le latin (populaire ou classique) a été parlé dans notre région du I^{er} siècle avant notre ère (conquête : 58 à 51 av. J. C.) au VII^e siècle environ. De plus, dans notre région, les classes dirigeantes tenaient à s'affirmer comme les héritières de la culture latine et de sa tradition écrite.

Mais comme chaque langue intègre des éléments de celles qui l'ont précédée sur un territoire donné, par l'occitan, nous sont parvenus des mots des langues précédentes et qui ont été adaptés sous une forme occitane. Par exemple :

Des éléments venant de langues préhistoriques disparues

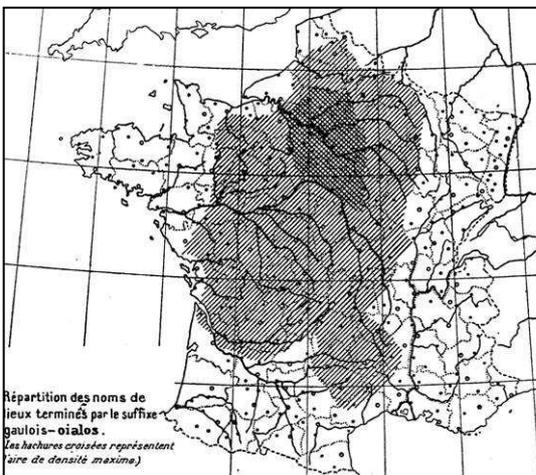
Il s'agit de langues qui se parlaient avant l'arrivée des Gaulois (avant 500 av. J. C.), et dont les Gaulois puis les Latins puis l'occitan ont repris certains termes, entre autres :

kal-m > repris par le gaulois et latinisé en *calmis* « plateau dénudé » > occitan *calm, caum, chalm, chaum* ;

kar, « pierre », croisé avec le latin *quadru* > oc. *caire* « pierre de taille, pierre d'angle, rocher en saillie, angle droit ».

Des éléments gaulois

Les Gaulois ont dû s'établir dans notre région vers 600 ou 500 av. J. C. Leur langue a probablement cessé d'être parlée vers 600-650 après J. C. Il reste forcément des traces de cette langue utilisée pendant mille ans chez nous, par exemple :



Peuplement gaulois : noms de lieux en -oialos
(extrait de *La Toponymie française*, A. Dauzat)

- pour les **noms de lieu**, le suffixe *-ako* > lat. *-acu* > oc. *-ac* dans tous les noms comme *Aurillac, Marcenac, Polminhac*, etc. ;

- et le suffixe *-ialo* « clairière » > lat. *o-ialu* > oc. *-uèjol*, qu'on trouve à la fin de noms comme *Lantuèjol* ;

- pour le **vocabulaire courant** :

- un dérivé de **brogi*, « champ », *brogilus* > oc. *bruelh*, « bois clos » et, dans le sens spécialisé de « réserve à gibier » lié à l'organisation des grandes villas aristocratiques carolingiennes ;

- *bodiga* > oc. *bosiga, boïga, boiga*, « défrichement » ;

- *cassano* > *cassanu* > *casse, cassanh* « chêne » ;

- *rocca* > roman *roca* > oc. *ròca* ;

- *voberu* > lat. **vobru* > oc. *vaur, vabre*, « ravin, fondrière » ;

- et encore *alausa, carruga, cleda*, etc.

Des éléments germaniques

- beaucoup de **noms de personne** qui ont donné des prénoms dont nous avons hérité (voir plus bas) ;

- du **vocabulaire courant commun à toutes les langues germaniques**, par exemple :

des **noms** : *bank* > *banc* ; *wërra* > *guèrra* ; *warda* > *garda* ; *marka*, « limite, frontière » > *marca* ; *thwahlja* > *toalha* ; *skina* > *esquina* « dos » ;

des **adjectifs** : *rîki* ou *rîkhi*, « opulent, puissant » > *ric* ; *blank* > *blanc* ; *brûn* > *brun* ; *grîs* > *gris* ;

des **verbes** : *wathôn* > *gaitar, gachar* ; *spëhôn* > *espiar* ; *bastjan* > *bastir* ; *warjan* > *garir*...

- et un **vocabulaire courant** qu'on peut attribuer à **certaines langues germaniques précises** :
burgonde *skâra* > roman *escura* « écurie » > oc. *escura*, « écurie, grange, fenil » ;
franc *hapja*, « hache » > *apcha* ; *garba* > *garba*, « gerbe » ; *blao* > *blau*, « bleu » ; *bukôn* > a. oc. *bugar* > oc. *bugada* « lessive »...

L'occitan et l'écrit : textes du moyen âge

Au terme de cette évolution, l'occitan fait son apparition dans des **écrits administratifs** et utilitaires à la **fin du IX^e siècle** (d'abord sous forme de mots ou de groupes de mots isolés), puis peu après l'an mil, sous la forme de passages de texte plus étendus (voir le *Breu del mel sanctae Fidis*, XI^e siècle). L'occitan fait également son apparition en **littérature** vers **960** en Limousin avec le *Boèce*, poème dont on connaît 247 vers ; la bibliothèque de Clermont possède deux très anciens textes littéraires en occitan, ou très occitanisés : *La Passion de Clermont* (980) et *La Passion de Saint Léger* (980).

À partir de **1150 environ et jusqu'à 1275**, les Auvergnats participent activement au mouvement des **troubadours**. Quant à l'**écrit utilitaire** en occitan, il est à son **apogée, en Auvergne, entre le XII^e et le XV^e siècle** (registres des consuls par exemple), et il est encore utilisé au XVI^e siècle dans le Cantal (1542 pour certains registres de Saint-Flour).

Comment écrire en français des mots occitans ?

C'est la question que se sont posée les rédacteurs des registres paroissiaux. En effet, à partir de 1539, ceux qui reçoivent une instruction n'apprennent à lire et à écrire que le latin et le français, si bien que les traditions graphiques occitanes ne sont plus transmises. Pour ce qui nous intéresse, les curés et les notaires vont donc être amenés à utiliser ce qu'ils ont appris à l'école, l'orthographe française, pour transcrire des noms de famille et des noms de lieux qui sont dans une autre langue, l'occitan. Les solutions qu'ils ont adoptées sont variées et pas toujours cohérentes.

Hésitations entre les deux traditions graphiques

On peut relever par exemple des hésitations entre les **traditions graphiques occitane et française** : le /*ɲ*/, « l mouillé » est transcrit soit **-lh-** (à l'occitane) : *Ginalhac*, soit **-ill-**, à la française : *Aurillac*. Pour le même nom, on relève des variantes : *Cailhac*, *Caillac*.

sons	graphie occitane	graphie à la française
/ɲ/, l palatalisé	-lh- Aorlhac, Orlhac	-ill- , -i- Aurillac, Auriac
/ʒ/, n palatalisé	-nh- Lacassanhe, Planhes	-ni- , -gn- Piganiol, Picarougne

Écriture patoisante

D'une façon générale, l'écriture est patoisante, c'est-à-dire qu'elle **transcrit** phonétiquement à la française les sons entendus : /*u*/ sera transcrit « **ou** », /*β*/ sera transcrit « **b** » etc., à moins que le rédacteur ait déjà vu le mot écrit dans sa graphie ancienne.

De plus, certaines hésitations sont aussi dues à des évolutions de la langue occitane récentes à l'époque : comme les consonnes finales avaient tendance à ne plus se prononcer, on ne les a plus écrites, ce qui laisse le lecteur actuel dans l'incertitude quant au sens de certains homonymes ; par exemple, *minoux* doit-il se comprendre *minós*, « minaudier, qui fait des manières », ou *minor*, « plus petit » ?

(tableau page suivante)

évolutions de l'occitan	graphie occitane	graphie patoisante, à la française
/o/ > /u/	-o- Boyer, Montminor	-ou- Bouquier, Mouminous
/v/ > /β/	-v- Estival, Maionòva	-b- Mayonobe
-or, -on, -ós > /u/	-o- + consonne Garrigós / Garrigon ; Valador ; -minor, -major	-oux, -ous, -ou Garrigoux ; Valadoux ; -minous, -mayou
-is, -it, -in > /i/	-i- + consonne Martin	-y Marty

On trouve aussi -g- pour transcrire la prononciation locale, chuintée, du phonème /z/ (*Felgines* pour l'occitan *felzinas*), et même -ch- pour transcrire la prononciation locale du phonème /s/.

Francisations et traductions

Enfin, les rédacteurs ont très souvent **francisé** les noms : dans la liste des 111 noms de famille étudiés ici, toutes les finales féminines occitanes en **-a** ont été systématiquement transformées en finales féminines françaises **-e** : *l'escura* > *Lescure*.

Il arrivait même qu'on traduise, en particulier quand l'occitan et le français se ressemblent : *la vinha* > *Lavigne*, *de La Tor* > *de La Tour*. En ce qui concerne les noms de lieux, plus de trente *Maison(s) neuve(s)* mentionnées en français dans le DTC Amé ont d'abord été des *maison(s) nòva(s)* comme l'attestent les formes anciennes.

Lectures modernes

Nous sommes aujourd'hui dans la même situation que les curés et les notaires du XVII^e siècle : si nous sommes plus nombreux qu'eux à savoir lire et écrire, nous l'avons appris comme eux avec le français comme langue de référence. Lorsque nous lisons « oi », nous prononçons /wa/ comme dans « oiseau », et nous ne savons plus reconnaître *lo boièr* dans le nom de famille *Boyer*. Déjà on entend dire « *Polminac* » et je connais des *Manhes* qui ignorent l'origine et le sens de leur nom (le même surnom que celui de *Charlemagne*) et qui veulent à tout prix s'entendre appeler « *Manesse* »...

Avant d'aborder l'étude proprement dite des noms de famille, rappelons les principaux procédés de dénomination des personnes qui ont été successivement en vigueur au cours de notre histoire : nous nous intéresserons particulièrement aux « noms de lignées ou de famille devenus transmissibles »

Les anthroponymes, ou comment nommer les personnes ?

<p>⇒ par un (des) nom(s) individuel(s) non transmissible(s)</p> <ul style="list-style-type: none"> • un seul nom individuel : notre « prénom » : <i>Marie, Pierre, Géraud, Alice...</i> ou un surnom : <i>Forgeron, Sage, Petit, Aîné...</i> • deux noms : un nom individuel + un surnom individuel <table style="margin-left: 40px; border: none;"> <tr> <td style="padding-right: 20px;"><i>Marie</i></td> <td><i>(la fille) de Pierre</i></td> </tr> <tr> <td><i>Pierre</i></td> <td><i>(le) Roux</i></td> </tr> <tr> <td><i>Géraud</i></td> <td><i>(le) Laboureur</i></td> </tr> <tr> <td><i>Amélie</i></td> <td><i>(la fille) de Géraud</i></td> </tr> </table> 	<i>Marie</i>	<i>(la fille) de Pierre</i>	<i>Pierre</i>	<i>(le) Roux</i>	<i>Géraud</i>	<i>(le) Laboureur</i>	<i>Amélie</i>	<i>(la fille) de Géraud</i>	<p>système gaulois ?</p> <p>puis système en vigueur au début du christianisme (IV^e siècle)</p>
<i>Marie</i>	<i>(la fille) de Pierre</i>								
<i>Pierre</i>	<i>(le) Roux</i>								
<i>Géraud</i>	<i>(le) Laboureur</i>								
<i>Amélie</i>	<i>(la fille) de Géraud</i>								
<p>⇒ par un nom de lignée ou « de famille » transmissible</p> <p>C'est en général le nom individuel ou le surnom d'un ancêtre qui est devenu transmissible.</p> <ul style="list-style-type: none"> • noms de baptême (notre « prénom ») d'origine hébraïque, latine ou grecque (à partir de la christianisation) : <i>Marie, Pierre, Durand, Martin...</i> • noms de personne d'origine germanique (à partir du V^e siècle), et qui deviendront des noms de baptême : <i>Géraud, Alice...</i> • le surnom d'un ancêtre <ul style="list-style-type: none"> métier, statut social : <i>(le) Laboureur, (le) Boucher, Sans-Terre</i> caractéristiques physiques ou morales : <i>(le) Grand, (le) Petit, (le) Sage...</i> « noms d'ostal* » : la terre, la maison, le village (= notre adresse) <i>(de) Teissières, (de) La Colline</i> noms d'origine* plus lointaine : <i>Bourguignon, L'Allemand</i> <p>*Les noms d'ostal et d'origine sont nécessairement des toponymes (noms de lieu).</p>	<p>moyen âge depuis environ 800 pour les familles nobles, puis généralisation progressive à l'ensemble de la population à partir du XI^e siècle</p>								
<p>⇒ par une combinaison : prénom(s) <u>non transmissible(s)</u> + nom de famille <u>transmissible</u> + (surnom)</p>	<p>système latin et système actuel</p>								

Un nom individuel est devenu le nom d'une famille

Commençons par ce que Ch. Lauranson-Rosaz considère comme des « noms d'origine purement romaine ou gallo-romaine »... « issus de la culture gréco-latine, judéo-chrétienne ou gauloise » (voir *L'Auvergne et ses marges du VIII^e siècle au XI^e siècle*, 1987).

noms de baptême d'origine biblique (hébreu)

JOURDON : graphie française pour le nom de baptême occitan *Jordan*, de l'hébreu *Yordanes*, nom du fleuve où a été baptisé le Christ. Dans le sud du Cantal, la finale occitane *-an* est couramment prononcée *-o* ouvert, ce que la graphie a essayé de rendre par *-on*. Féminin : *Jordana*.

MIQUEL : nom de baptême occitan *Miquèl*, de l'hébreu *Michaël*, « qui est avec Dieu », nom d'un archange. Autre forme : *Miquèu* ; féminin *Miquèla*. Ce nom s'est répandu avec le culte de Saint Michel, patron des guerriers, culte développé dans l'Occident barbare, spécialement au IX^e siècle (C. L.-R.).

noms de baptême d'origine grecque

NIGOU : graphie française pour le diminutif *Nigòl*, *Nigòu*, du nom de baptême occitan *Nicolau* ; venant du grec *Nicolaus*, qui a donné en français *Nicolas*. Ce nom d'habitant s'est transmis à un village (commune de Marcolès).

noms de baptême d'origine latine

CONTENSOUX, Contensous : graphie française pour le diminutif *Contenson*, dérivé du nom de baptême latin *Constantius*, « qui a de la constance ». Le pluriel (marqué par *x* ou *s*) en fait un nom collectif du type « les Contensoux » qui est devenu un *nom d'ostal* (voir plus bas).

FLORY : graphie française soit pour le diminutif occitan *Florin* du nom de baptême **Flour**, (occitan *Flor*, de *Florus*, l'apôtre de l'Auvergne), soit pour *Florin*, du latin *Florinus* : voir le féminin *Florina* dans *Sainte-Florine*. Ce nom de personne est devenu un *nom d'ostal* (voir plus bas).

Gaudentius, nom d'un saint du V^e siècle spécialement honoré dans la région de Toulouse, est présent dans les chartes des IX^e et X^e siècles (Brioude et Sauxillange) sous les formes *Gaudentius*, *Gaudencius*, féminin *Gaudentia* > oc. *Gaudens* ou *Gauzens*. Cependant, pour le nom de famille **GAUSENTES**, la finale en *-tes* fait difficulté (voir plus bas).

MILY : graphie française pour le nom de baptême occitan *Emili* / *Emile* (latin *Æmilius*) couramment abrégé en *Mili* / *Mile* et sur lequel ont été formés des *noms d'ostal*.

ROUZET : graphie française pour l'occitan *Roset*, version masculine du nom de baptême *Ròsa* (comme *Annet*, masculin d'*Anna*), *Rose* étant un nom de baptême ancien et usuel au moyen âge.

noms d'origine germanique

Ces noms de personne apparaissent au V^e siècle avec les migrations germaniques (goths, burgondes, francs...) et se généralisent entre cette date et l'an mil : hors de la zone occitane, ce sont les noms portés par la haute aristocratie mérovingienne ou carolingienne. En Auvergne, ces noms sont couramment portés par les classes dominantes (environ 80 % de noms germaniques entre 750 et 1050, avec un pic encore plus élevé entre 850 et 900) et encore plus par les classes dominées (87 % entre 750 et 1050 : voir C. L.-R.).

La plupart sont composés de deux éléments qui se combinent de façons multiples, ce qui permet d'obtenir des noms propres individuels. Ils sont à l'origine de beaucoup de nos prénoms (et noms de famille) actuels.

ALRIC : occitan *Alric*, d'un nom de personne germanique (wisigoth) composé de *all*, « tout » + *ric*, « puissant, roi » (AD-MTM).

Arnal : nom composé de *Arn-*, contraction du germanique *arin* (cas régime), « aigle » + radical *wald-* du verbe *walden*, « gouverner ». Ce nom d'un chef de famille a servi à nommer une hauteur portant un château : voir **MONTARNAL**.

AYMAR : graphie française pour l'occitan *Aimar*, d'un nom de personne germanique composé de *haim*, « foyer » + *hard*, « fort, dur » (AD-MCM, JC). Autre forme : *Aimard*.

BARDY : vient probablement du nom de personne germanique *Bard-* (cas sujet), « hache d'arme » qui a donné *Bard*, diminutif *Bardin* ; l'adjectif dérivé, *bardinés*, « qui appartient à *Bard* ou à *Bardin* », est attesté comme nom d'une ferme de Saint-Étienne-de-Maurs : *Bardinès* (D.T. Amé).

Bertrand : prénom d'origine germanique, de *bert*, « brillant, illustre » + *hraban*, « corbeau » contracté en *ram* ou *ran* ; attesté dès 827, il est très répandu dans les familles nobles des X^e et XI^e siècles. Ce nom d'un chef de famille a servi à nommer un village : voir **LABERTRANDIE**.

GUIBERT, Guilbert : d'un nom de personne germanique composé de *will*, « volonté » (qu'on retrouve dans *Guilhèm*) + *bert*, « brillant, illustre » (JC).

Dans les registres paroissiaux, ce nom semble avoir été confondu avec **GUIBERT**, occitan *Guibèrt*, du german *wig* = « combat » + *bert*, « brillant, illustre » (JC), ce qui montre que les différences de sens n'étaient plus senties.

JOFFRE : prénom occitan (on prononce « Joufré »), correspondant au français *Geoffroy*. Il vient d'un composé de *Gaut*, nom de divinité + *frid*, « paix » (JC). Ce prénom a été porté, sous la forme *Jaufre*, par un des plus grands troubadours du XII^e siècle, *Jaufré Rudel*, prince de Blaye.

LAUTREMAYOU, Automayou(x) : du radical *leud-*, « les gens, le peuple » + *-rad* « conseil », ce qui donne le nom *Lautre* (prononcé *Lautré*), nom d'un domaine disparu, le « villaige de *Lautre* » (1677, Senezergues, DTC Amé). Le second élément est l'occitan *major*, « plus grand », comme en latin. Le village ayant disparu sans avoir donné naissance à un écart secondaire (voir plus bas : *Cantuèrn-Cantournet*), l'adjectif doit plutôt s'appliquer à une personne : l'ensemble peut signifier « Lautré aîné » ou « doyen ».

La seconde forme, **Automayou(x)**, désigne-t-elle bien la même famille ? Si oui, elle peut s'expliquer ainsi : le L initial ayant été pris pour l'article défini, il a été supprimé, ce qui donnerait **Autremayou* ; le rédacteur du registre lui a substitué un autre nom de famille qui lui ressemble, mais qui a une étymologie et un sens tout à fait différents (voir plus bas : *noms d'ostal*).

RAFFY : graphie française pour l'occitan *Rafin*, dérivé du radical germanique *raf-*, « prendre par force, arracher » ; ce nom de personne est aussi devenu un nom de lieu (Mourjou). Sur *rap-*, autre forme de la même racine germanique, s'est construite la famille de mots oc. *rapar*, « saisir, emporter », *rapiar*, « voler », *rapina*... Le nom de famille *Rapin* est un sobriquet, l'adjectif *rapin* signifiant « voleur, filou » (voir le diminutif *rapinel*, « faucon »)

Quelques prénoms

• Prénoms d'origine hébraïque

Anet, Annet, Agnet : prénom relevé dans les registres vers 1700 ; il s'agit des formes occitanes masculines du prénom *Anna*, de l'hébreu *Hannah*, « grâce », nom de la mère de la Vierge.

• Prénoms d'origine latine

Durand : participe présent du verbe latin *durare*, « durer, endurer », attesté à l'époque carolingienne sous la forme *Durandus* et porté sous la forme *Durannus* par les Mercœur au IX^e siècle. Le nom de l'épée de Roland, *Durandal*, en dérive. Ce prénom réapparaît dans les registres au XVIII^e siècle.

Nadal : nom de baptême occitan, du latin *natalis* (*dies*), « jour de la nativité » ; en français : *Noël*.

• Prénoms d'origine germanique

Americ : prénom relevé dans les registres vers la fin du XVII^e siècle ; il semble s'agir du nom *Aimeric*, du german *haim* « foyer » + *ric*, « puissant, roi » (version française : *Aimery*).

Astorg : composé de *Aust*, « est, orient » + *ric*, « puissant, roi », ce nom latinisé en *Austoricus* a été porté par deux évêques du VIII^e siècle ; qu'il soit sous les formes *Eustorge*, *Eustorgue*, ou *Aostorg*, *Austorc*, C.L.-R. le considère comme « de diffusion méridionale », « venant d'Italie ». Ce nom est fréquent en Auvergne au XI^e siècle, par exemple chez les vicomtes de Clermont, les familles des Nonette et des Brezons. Trois troubadours cantaliens l'ont porté : *Austorc*

d'Aorlhac, Austorc de Segret, Austorc de Maensat (Moissac).

Gerbert : composé de *ger*, « lance » + *bert*, « brillant, illustre ».

Guilhèm : de *wil*, « volonté » + *helm*, « casque ». Ce prénom très usuel a été porté, entre autres, par des ducs d'Aquitaine et des comtes d'Auvergne.

Guinot : diminutif d'un germanique (burgonde ?) *Guin*, de *wino*, « ami, allié ».

Guiral, Guirald : prénom occitan, du germanique *gari*, (>*ger*, *gir*), « lance » + radical *wald-*,

« gouverner », latinisé en *Geraldus, Giraldu*s. En français, *Géraud*.

La réapparition, à la fin du XVII^e siècle et au XVIII^e siècle, de prénoms médiévaux comme *Durand*, *Americ* ou *Astorg* doit sans doute être rattachée à la « mode troubadour », qui faisait à cette époque redécouvrir le moyen âge aux classes lettrées, en particulier en Occitanie.

Un surnom individuel est devenu le nom d'une famille

surnoms inspirés par le métier, le statut social

BONHOMME : graphie française pour l'occitan *bon òme*, qui désigne au moyen âge un homme important, un notable, un « prudhomme ». Aux X^e et XI^e siècles, les « *boni homines* » étaient des paysans libres, indépendants, qui assistaient le *vicarius* pour rendre la justice dans les litiges entre paysans, petits alleutiers (C L-R : la *Vita Gerald*i en mentionne). Leurs successeurs joueront un rôle actif dans le mouvement communal.

BOQUIER : graphie française pour l'occitan *boquière*, « boucher », nom de métier.

BOYER : graphie française pour l'occitan *boier*, « conducteur des bœufs de labour, bouvier, laboureur ».

CALDAYROUX, Callairoux : graphies françaises pour l'occitan *caldairon*, « chaudron » ; surnom d'un fabricant ou d'un marchand. C'est aussi un nom de village (Boisset).

COUSSEGAL : graphie française pour l'occitan *consegal*, « méteil, mélange de seigle et de blé qu'on sème et qu'on récolte ensemble » ; surnom de cultivateur ou de marchand.

DEMAISON, Demaison(s) : en occitan, la préposition *de* sert à introduire une caractérisation : *l'aure de la camba tòrta* = « l'arbre à la jambe tordue » (la vigne). L'occitan *maison* signifie particulièrement « maison de maître, hôtel particulier, château ». Le surnom « *de maison* » distingue donc parmi d'autres celui qui sert dans une maison noble, qui est maître d'hôtel, intendant, par opposition à *del mas*, par exemple, **DELMAS**, « de la ferme », qui désigne un habitant du *mas*, donc un paysan.

DESBANS : graphie française pour l'occitan *dels bans* qui désigne un crieur public, un officier seigneurial chargé de faire connaître publiquement les décisions du seigneur, l'occitan *ban*, signifiant « proclamation, ordonnance, saisie, peine ». Mais il peut s'agir aussi d'un *nom d'ostal* : *d'Es bans* (un village d'Ytrac dont le nom connaît bien des variations : *Ebrart* 1342, *Esbans* 1522, *Les Bans* 1684, *Esbans* 1759, DTC Amé).

S'il n'est pas issu du nom de baptême *Gaudentius* (voir plus haut), **GAUZENTES** peut être une graphie française pour l'occitan *gausentes*, participe présent du verbe *gausir*, « avoir en jouissance, posséder, jouir de ». Ce masculin pluriel préciserait le statut indépendant des occupants d'une terre ou d'un village : ici encore, des paysans alleutiers ?

PINQUIER : nom occitan correspondant au verbe *pincar*, « graver le bois ou le guillocher » ; activité artisanale, peut-être complémentaire. Cassaniouze et Montmurat ont accueilli des *pinquiers*, artisans ou famille portant ce nom (voir à la fin).

ROQUIER : graphie française pour l'occitan *roquière* (nom masculin), nom de métier : « mineur, carrier » ; mais l'adjectif *roquière* signifie aussi « qui habite un endroit rocheux » (voir surnoms inspirés par l'habitat).

surnoms inspirés par des caractéristiques physiques ou morales

BEFFRIEU, Befrieu : graphie française pour l'adjectif occitan *befriu*, « lippu, qui a une lèvre inférieure proéminente comme celle d'un cheval, ou, qui fait une grimace moqueuse » (le verbe *befar* ou *befrar* signifie « se moquer »). Un surnom qui a servi à distinguer un homme, puis sa famille, puis leur lieu d'habitation (Mourjou).

CANTAREL : adjectif occitan *cantarèl*, « qui aime chanter ». Ce surnom s'est transmis à un village de Saint-Constant.

FEL : nom masculin occitan *fèl*, « fiel, haine, animosité », ou de adjectif *fèl*, « félon, traître ». Il peut s'agir aussi d'un surnom d'origine : « qui vient du *Fel* ».

PAUCOT : l'occitan *paucòt*, « un petit peu », peut signifier « homme de peu, pas grand-chose ». Mais *la pauca* étant une ancienne mesure de capacité (un peu plus d'un demi litre), le diminutif aurait alors pour sens « petite chopine » : surnom d'ivrogne ? Ce surnom s'est transmis à un village de Saint-Étienne-de-Maurs.

PELLAMOURGUE (de), Puechlamorgue (de) : graphie française pour le composé occitan *pèla-morgue*, « pèle-moine, qui écorche (vole, dépouille) les moines »... un nom de famille noble qui évoque l'usurpation de biens d'Église : souvenir probable de la révolution féodale du XI^e siècle.

La seconde graphie, *Puechlamorgue*, semble indiquer une autre interprétation du nom par le rédacteur du registre : pour lui il s'agit d'un nom de lieu, « la colline, le 'puy' », en occitan *puèg*, « [de] la nonne », en occitan *la morga*. La signification est évidemment plus neutre, mais aucun « puy » de ce nom n'est mentionné dans le DTC Amé.

PICAROUGNE : graphie française pour le composé occitan *pica-ronha*, « gale qui pique », ou « becquète-ordure, qui picore les ordures », surnom de mendiant ? En tout cas le nom s'est transmis à un village : *La Picaronia* (1605, Saint-Étienne-de-Maurs).

PIGANIOL : graphie française pour l'occitan *piganhòl*, dérivé du verbe occitan *piganhar* (variante de *picanhar*), « quereller » ; cet adjectif signifie « un peu querelleur ». Ce surnom est devenu un nom de village (Jussac).

REVEL : adjectif occitan *revel*, « rebelle, révolté, mutin » ; cet adjectif est devenu un nom de village (six mentions, DTC Amé).

Rossin : du diminutif de l'adjectif occitan *ros*, « roux », dont le sens devient « un peu roux, blond doré ». Cette caractéristique d'une famille a servi à nommer l'homme puis sa maison : LAROUSSINIE. A moins qu'il ait désigné une personne originaire de Roussy (voir plus bas)

TROTAPEL : composé occitan *tròta-pèl* ou *tròta-pel*, « trotte (sur la) peau » ou « trotte (sur le) poil » ; il a pu caractériser soit un homme particulièrement sale et infesté par des parasites (voir plus haut : *pica-ronha*), soit quelqu'un d'aussi difficile à supporter que la vermine. Ce surnom d'homme est devenu un nom de lieu (Mourjou).

FEL, PIGANIOL et REVEL ne sont peut-être pas à proprement parler des caractéristiques psychologiques individuelles : on peut aussi voir dans ces caractérisations l'écho des conflits qui ont opposé, dès la révolution féodale de l'An Mil, des paysans indépendants aux *milites* puis aux seigneurs qui voulaient les asservir. PELLAMOURGUE est au contraire un surnom de *miles*.

surnoms d'origine : les « noms d'ostal » (toponymes)

Dans ce cas, c'est le nom de la terre, de la maison, ou de la localité d'origine qui a servi à distinguer les personnes. Ces surnoms étant des noms de lieu, il faut faire appel à la **toponymie**.

noms de lieu d'origine pré-gauloise ou gauloise

Ces noms de lieu sont des traces intéressantes du peuplement préhistorique de notre région.

Cantuèrn : *Cantuern*, 1489 (actuellement *Cantuel*, commune de Prunet). Certains spécialistes comme A. Dauzat ont voulu voir dans le premier élément *Cant-* de ce nom une racine « pré-indo-

européenne » ou gauloise signifiant soit « brillant », soit « pierre, rocher, hauteur ». Ce qui est certain, c'est que la finale en *-ernu*, qu'on retrouve dans les noms de *Salers* (occitan *Salèrn* ; *Salernum* en 1100) et de *Thiers* (occitan *Tièrn* ; *Tigernu* au VI^e siècle) fait remonter ce nom à la période pré-latine.

C'est de *Cantuèrn* que dérive le diminutif occitan *Cantornet* (1583) francisé en **CANTOURNET**, et créé au moyen âge.

Un peu d'histoire pour mieux comprendre : quand la population d'un village devenait trop nombreuse, un nouveau noyau de défrichement et d'habitat s'établissait à quelque distance du premier. Comment nommer ce village neuf ? L'un des procédés consistait à former un diminutif en *-et* : *Grignac* (*Grinhac*) a donné naissance à *Grinhaguet* (aujourd'hui *Ingrignaguet*), *Brouzac*, en occitan *Brosac*, à *Brouzadet* (*Brosadet*, 1269), etc. L'autre procédé consistait à distinguer les deux villages portant le même nom par des adjectifs du type *major / minor*, *haut / bas*, *sobeire*, « supérieur » / *soteire*, « inférieur ».

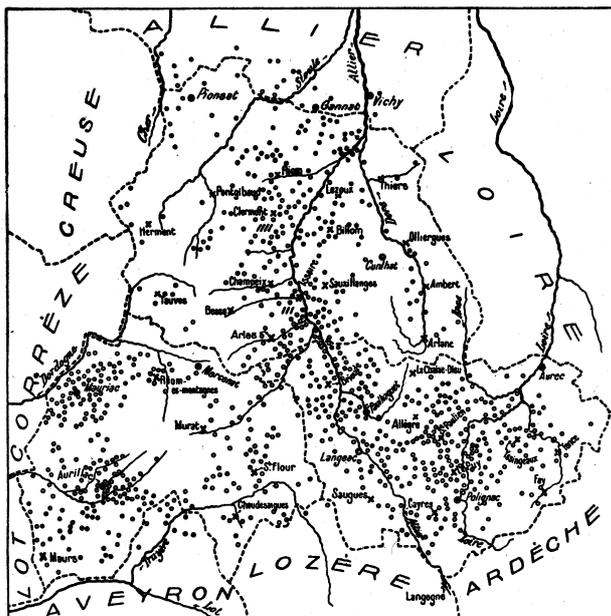
(pour mémoire) **JALENQUES** : peut-être de **Ialinca*, nom de lieu formé sur le gaulois *ial-*, « clairière, espace découvert » + *-inca*, suffixe pré-latin (TF, AD 1960-71). Mais l'occitan *jalenca* désigne une sorte de châtaigne. Le *Jalenques* de Mourjou peut donc être un endroit où se cultive cette sorte de châtaigne (voir plus bas)... à moins qu'il ne soit le lieu de naissance de la variété.

LANTUEJOUL : graphie française pour l'occitan *Lantuèjol* (*Lantuèghol*, 1535). Plusieurs localités en Châtaigneraie cantalienne (communes de Cassaniouze, de Leynhac) et en Aveyron (Murols). La finale *-uèjol* vient d'un élément gaulois *o-ialo* latinisé en *-oialum* et bien connu en toponymie ; il signifiait « clairière, défrichement ». Le premier élément du nom serait soit le gaulois *nant-* « rivière » (TF, AD 1960-71), soit un nom propre gaulois, *Lantos* (AD-CR 1963).

noms de lieu d'origine gallo-romaine

Sous l'Empire romain, cela devient une habitude quasi réglementaire, liée à la confection du cadastre, de désigner une exploitation agricole par le nom du propriétaire suivi d'un suffixe (J.-P. C.), le tout formant un adjectif qui qualifie un *fundum* (masculin, « bien foncier, domaine »), une *villa* (féminin, « exploitation, avec l'ensemble de ses bâtiments et de ses terres ») ou des terres. On trouve dans les noms suivants deux suffixes différents : *-acum* et *-anicum / -anicam*.

Les noms de lieux en -acu en Auvergne (Albert Dauzat, *La Toponymie française*)



o Formations en *-acu* (marquées par un point noir pour les localités dont le nom est indiqué) /// Régions où ces formations sont trop nombreuses pour être indiquées individuellement à l'échelle de la carte
x Localités d'autres types (indiquées comme repères) --- Limites de départements (id.).

Carte 8. — Noms de domaines gallo-romains : formations en *-acu*.
(Voir carte 7. p. 233.)

Nom du propriétaire + *-acu(m)*

Le suffixe *-ako-* formait en gaulois des adjectifs marquant la provenance, la localisation. Il a été latinisé en *-acum* ; il a évolué en *-ac*, puis la consonne finale a été prononcée « t » dès le moyen âge. Elle est souvent devenue muette.

AURILLAC, nom de la préfecture du Cantal, vient du nom d'homme latin *Aurelius*, d'où *Aureliacus* (984). Le nom occitan, *Orlhac*, comporte un « l mouillé » indiqué par le groupe *lh*.

Auriac est un autre nom de lieu (Cantal, Aveyron), qui vient, lui, du nom d'homme latin *Aurius* > *Auriacum* (XIV^e siècle) « le domaine d'Aurius ».

CAILHAC, Caillac (Mourjou, Vézac) : **Calliacum*, graphie occitane = *Calhac* (1485), vient du nom d'homme latin *Callius*.

CAVAILHAC (La Capelle-del-Fraisse) : **Caballiacum*, graphie occitane = *Cavalhac* (1287), du nom d'homme latin *Cabellius* ou *Caballio*.

GINALHAC (plusieurs localités dans le Cantal, dont une à Saint-Étienne-de-Maurs) : *Ginalhacum* (1339) du nom d'homme latin *Genilius*.

MARCENAC (l'actuel *Marcenat* et plusieurs autres localités dans le Cantal) : *Marcenacum* (1395), du nom d'homme latin *Marcenus*.

VENZAC (Cros-de-Ronesque et Saint-Urcize) : **Venetiacum*, du nom d'homme latin *Venetius*.

Nom du propriétaire + *-anicu* ou *-anica* (s)

Le Gard et le Cantal sont les deux départements où se trouve la plus forte densité de noms de lieux gallo-romains composés avec le suffixe *-anicu* / *-anica* (s) : 90 toponymes dans le Gard, 92 chez nous, ce qui serait l'indice d'une forte influence de Nîmes lors du processus de romanisation de l'Auvergne (J.-P. C.). Au sud du Cantal, le suffixe a évolué au XI^e siècle vers *-an'gue* puis, le plus souvent, au XII^e siècle, vers *-argue* > *-ergue* ; mais ailleurs on trouve tantôt *-argue* comme dans *Chalinargues*, tantôt *-ange* comme dans *Fontanges* ; enfin, ce suffixe est parfois resté *-angue* : voir *Martinangues*, (Puy-de-Dôme, Le Monestier).

ALAYRANGUES, Aleyrangue, Aleyrangues (aucune localité de ce nom dans DTC Amé) : **Alarianicas*, du nom d'homme latin *Allarius*. Graphie occitane : *Alairangas*.

LAURESSERGUES (commune de Boisset) : du nom d'homme latin *Laurentius*. Graphie occitane : *Lauressergues* ou *Laurensergues*.

Nom du propriétaire sans suffixe

Rossi : du nom d'homme latin *Russinus*, diminutif de l'adjectif latin *russus*, « roux », d'où le nom de village de **Roussy** (Vezels-Roussy) ; une famille originaire de ce village a pu être nommée **Roussy** (voir plus haut : LAROUSSINIE).

noms de lieu d'origine pré-occitane et occitane

Les reliefs

La Châtaigneraie cantalienne est un pays accidenté : on en trouve un reflet dans les toponymes.

- latin *planea* > oc. *planha*, « espace plat, plaine ou plateau » > **PLANHES** (Ladinhac).
- oc. *còsta*, « côte » > **LACOSTE** (plus de 30 mentions, DTC Amé).
- le latin *podium*, « colline, hauteur, montagne » a donné en occitan toutes sortes de variantes suivant les régions : *poi*, *poj* (*li mas del Poj*, entre 1031 et 1081), *puòg*, *piòg*, *pèg*, *puèg*, *piuèg*, *pièg*, etc., souvent francisées en « puy » > **DELPUECH**, *del puèg*, « du puy, de la colline » ; avec l'adjectif *long*, « long » ou « lointain » > **LONGPUECH** (Boisset).
- oc. *mont*, « mont » + adjectif : **CAUMON**, *calv mont*, « mont chauve, dénudé » (4 mentions) ; **MOUMINOUS**, *mont minor*, « mont plus petit » (Mourjou) ; **MIERMONT** : *Maymont*, 1279, puis *Miermont* (Espinasse), *Miermont*, 1411 (Pers) peut venir d'un **mediu monte* > occitan *mièg mont*, « à mi-mont, à mi-pente, au milieu du mont » ou de *migièr mont* ou « mont moyen » ou « mitoyen ».
Pour mémoire, 3 autres composés de *mont* : « mont » + nom de personne **MONTARNAL**, « le mont d'Arnaud » (La Capelle-del-Fraisse, ou plutôt Sénergues, Aveyron : voir plus loin) ; *mont* + caractérisation par une plante : **MOMBOISSES** ; *mont* + caractérisation par un animal : **MONTOURCY** (voir plus bas).
- oc. *vaur*, « ravin » > **VAURS** (6 mentions, DTC Amé)

L'eau

- le latin médiéval *inter aquas*, « entre les eaux », a servi à désigner un lieu situé à un confluent ou dans un méandre, d'où oc. *entraigas* > **ANTRAYGUES, Entraigues** (Boisset, Saint-Constant).
- oc. *riu*, « ruisseau, cours d'eau » > **RIEU** (17 mentions DTC Amé).
- oc. *gota*, « goutte, petite source » > **GOUTTEFRAU** (Ladinhac). Pour *frau*, voir plus bas.
- le verbe occitan *rajar*, « jaillir, ruisseler » a donné *rag*, *rai* « jet de liquide, filet d'eau, ruissellement » et, avec le suffixe *-et* (résultat de l'action), *raguet* > *ra(gu)et* > **REYT** (voir « *usque a la crux de Raet* », 1269, écrit ensuite *Rayt, Reyt* ; 10 mentions, DTC Amé).
- oc. *lac*, « nappe d'eau, mare, flaque » > **LAC** (12 mentions, DTC Amé).

La nature du sol

A travers les *noms d'ostal*, la toponymie a pour thème un sol pierreux. On peut remarquer que le vocabulaire distingue différentes sortes de rocher.

- de l'occitan *caire*, « angle, coin, pierre anguleuse », dérivent l'adjectif *cairós*, « pierreux », et le nom *cairon*, « pierre à angles vifs, moellon » > **CAYROU** (six mentions, DTC Amé).
- oc. *quèr, quièr*, « rocher » + épithète *frach*, « cassé, brisé » (participe passé d'un ancien verbe occitan *franher*) > **FRAQUIER** (Ladinhac, Leynhac, Sènezergues).
- oc. *ròca*, « roche » > **ROQUES** « (les) roches » (6 mentions *Roque*, 16 *Roques*, DTC Amé).

Composé : verbe + sujet (du type *baticòr*, « battement de cœur, émotion ») *bossa-ròca*, du verbe *bossar*, « former une bosse, s'élever en tumulus » (TdF, F. Mistral) > **BOUSSAROQUE**, « bosse de roche, roche qui émerge du sol en formant une bosse » (Sansac-Veinazès).

Avec l'adjectif *solan* au féminin : *ròca solana*, « roche exposée au soleil » > **ROQUESOLANNE**.

oc. *ròc*, « rocher », dérivé *roquet* avec le suffixe *-et* collectif > **ROUQUET** « l'endroit des rochers ».

La faune

Un seul nom (de famille et de lieu), dans notre liste, a peut-être trait à la faune. Il en existe cependant quelques autres en Châtaigneraie.

- *orsin* semble être un adjectif formé sur l'occitan *ors*, « ours » + suffixe *-in* indiquant « la race, l'appartenance, l'habitation » > **MONTOURCY**, « le mont des ours » (« *nemus de Montorsi* », 1324, Junhac, DTC Amé). Autres exemples : Lorcières, Cantal = *in Valle Orseria*, 900, (DTC Amé) ; *Vallorcine*, Haute-Savoie, AD-CR. Mais il a existé aussi un nom de baptême, d'ailleurs inspiré de l'ours, *Urcinus* > *Orsin* (fr. *Ursin*), qui se retrouve dans *Orcival* (Puy-de-Dôme).
- (autre exemple, pour mémoire : **TEISSIÈRES**, « l'endroit des blaireaux »)

Les formations végétales naturelles, les landes et les forêts (*le saltus*)

- oc. *bois*, « buis », dérivé *boissiera*, « lieu couvert de buis » > **BOISSIERES** (3 mentions, DTC Amé) ;
composé *mont* + *boisses*, pluriel de *bois* > **MOMBOISSES**, « le mont des buis » (Cayrols).
- De l'occitan *calm, caum*, « plateau rocheux, lande couverte de bruyère » dérive *calmelh, caumelh*, « lande, brande » > **CAUMEL** (7 mentions, DTC Amé).
- oc. *feuse, felze*, « fougère », dérivé *feusina, felzina*, « sorte de fougère à tige écailleuse qui pousse sur les rochers » > **FELGINES, Felzines**, « les fougères » (Boisset, Cassaniouze).
- oc. *frau*, « friche, lande inculte » > **GOUTTEFRAU**, « source de la friche » ou « friche de la source, friche humide ».
- le *garric*, « chêne kermès ou chêne blanc, chêne nain » pousse dans la *garriga*, « lande à chênes blancs, chênaie rabougrie, terre inculte » ; adjectif dérivé *garrigós*, « de la garrigue » > **GARRIGOUX, Garrigous** (4 mentions, DTC Amé) ;
synonyme de *garriga* : *garrosta* > **GARROUSTE** (6 mentions, DTC Amé).
- oc. *casse, cassanh*, « chêne » : *lo mas del Cassan* (entre 1031 et 1081, Ladinhac) ; dérivé *cassanha*, « forêt de chênes » > **LACASSANHE** (7 mentions, DTC Amé) ;

l'occitan *gland* ou *aglan* « gland, fruit du chêne » est à l'origine du nom de **GLADINES**, village de Roannes-Saint-Mary : *Glandinas* (1269), *Gladinas* (1522), « (terre) qui produit des glands ».

- oc. *fau*, « hêtre » > **FAU** (27 mentions, DTC Amé).
- adjectif oc. *espés*, *espeis*, « épais », féminin *espeissa* > **ESPEISSE**, **Espeysse**, « lieu où la végétation est épaisse » (Giou-de-Mamou).
- l'occitan *bruelh* > **BRUEL**, désignait, spécialement à l'époque féodale, un « bois clos », un « parc à gibier » ; il signifie aujourd'hui « germe, pousse, rejeton, taillis, bois » (16 mentions dans DTC Amé).

Les cultures (l'ager)

- Une série désignant des défrichements du moyen âge :
oc. *bosiga*, *boïga*, *boiga*, « essart, défrichement » > **BOUYGUES**, **Boygue**, **Boygues** (13 mentions, DTC Amé) ;

oc. *soquièra*, dérivé de *soca*, « souche d'arbre » > **SOUQUIERES** (3 mentions, DTC Amé) signifie « l'endroit des souches ». Ceci nous rappelle la technique très ancienne du cernage, qui consiste à couper l'écorce tout autour de l'arbre sur une faible hauteur, ce qui le fait mourir, mais faute de bêtes de somme et d'outillage, les souches étaient laissées sur place jusqu'à pourrissement naturel.

L'occitan *cepièra*, dérivé de *cepa*, « souche d'arbre, bûche » peut avoir le même sens, mais aussi celui de « pied de vigne » > **CIPIERE** (5 mentions, DTC Amé) ;

- oc. *castanh*, *castanhièr*, « châtaignier » ou adjectif *castanhièr*, *-ièra* « destiné aux châtaignes » > **CASTANIER**, **Castanié** (6 mentions, DTC Amé) ; un *mas del Castanner* probablement situé à Sansac-Veinazès est mentionné dans le *Breu del mel Sanctae Fidis* entre 1031 et 1081 (J.-P. Chambon). La présence du châtaignier est donc attestée en Châtaigneraie depuis au moins le XI^e siècle.

Voir aussi **JALENQUES**, de l'oc. *jalenca*, « sorte de châtaigne ».

- oc. *camp*, « champ » > *Lo Camp*, par exemple à Maurs (*Al Camp*, 1473), d'où le nom de famille **DELCAMP**, « du Champ ».
- oc. *prat*, « pré » > douze mentions (Lo) **PRAT** (DTC Amé).
- oc. *la vinha*, « la vigne » (au moins dix-sept mentions) > nom de famille **LAVIGNE** (17 mentions, DTC Amé).

• selon AD-CR, **MEALLET** serait un dérivé du latin vulgaire *melus*, pour *malus*, « pommier » avec le suffixe collectif *-etum* > *meletum*, « plantation de pommiers ». Parmi les 7 mentions de DTC Amé, on trouve un *Meletum* à Fournoulès (1462, « château féodal ruiné » ; les ruines du château et du village étaient encore visibles au XIX^e siècle, selon B. Phalip) et à Mourjou (1532, « lieu détruit »). L'évolution du mot s'explique par le passage, normal ici, de la séquence *-el-* à *-ièl-* puis *-ial-*, comme pour le latin *mel* « miel » > oc *mèl* > *mièl*, *mial*.

MEALADET (Mourjou + 4 autres mentions, DTC Amé) est sans doute le diminutif désignant un village secondaire ou une dépendance de *Mealet* > **Mealedet* > **Mealadet**. La finale en *-adet* peut venir d'une influence de l'occitan *mialat*, « miellé, enduit de miel ».

- adjectif oc. *favent*, ou nom *faven*, « (terre) à fèves » > **FAVEN** (Cassaniouze, *Favent / de Favento*, XI^e siècle, *Favens*, 1266). C'est le nom d'une terre pauvre, mais que la culture de légumineuses pouvait enrichir.
- Certaines terres sont particulièrement soignées (c'était souvent des parcelles de taille réduite à cause de la rareté du fumier) :
oc. *compòst*, « mélange qui sert d'engrais » > lieu dit (La) **COMPOSTIE** (Prunet) ;
oc. *parran*, « jardin, enclos, terre engraisée » > au moins dix-sept mentions **La(s) Parran(s)** dans DTC Amé > nom de famille **LAPARRA**.
- l'adjectif occitan *estival*, « d'été », désignait sans doute un lieu de travaux d'été > **ESTIVAL** (9 mentions, DTC Amé).

Constructions, habitations et dépendances

On peut distinguer ce qui concerne les **exploitations paysannes** :

- l'occitan *mas*, « exploitation agricole » vient du latin médiéval *mansus* « manse, domaine constituant une unité d'exploitation agricole » > **MAS** (35 mentions dans DTC Amé) d'où le nom de famille **DELMAS**, « du mas » ;

MAZET est le diminutif de *mas*, *maset* : « petite exploitation, petit mas, métairie » (6 mentions, DTC Amé).

- oc. *aira*, « cour devant la maison, sol uni, aire à battre le grain » donne le dérivé diminutif et collectif > *airòla* > **AYROLLES** (3 mentions, DTC Amé).

L'occitan *batut*, participe passé du verbe *batre*, est un synonyme d'*aira* > **BATUT**, **Battud** (11 mentions, DTC Amé).

- oc. *l'escura*, « écurie, grange, fenil » > **LESCURE** (8 *Lescure* + 13 *L'Escure* + 3 *Les Escures*, DTC Amé ; *ad illa Scura*, Labrousse, 919).

Les châteaux, grands ou petits, se multiplient à partir de 980 (C. L.-R. et B. Phalip). Les mots suivants concernent ces **résidences seigneuriales** :

- oc. *la sala* a d'abord désigné « la salle principale du château, où on reçoit les visiteurs, où se déroulent les actes officiels », puis le château lui-même > **LASSALE** (18 mentions, DTC Amé).

- En Châtaigneraie, « la maison » se dit couramment *l'ostal* : en revanche, *mai(s)on* désignait une maison de maître (voir plus haut le nom de fonction **DEMAISON**).

L'occitan *mai(s)on nòva* signifie « maison neuve » ; plus de 30 localités sont ainsi nommées dans le Cantal, le plus souvent en traduction française : par exemple *la Maiso Nova* (1395, Landeyrat) ou encore *La Mazon Nove* (1667, Parlan) sont devenues toutes deux *La Maison neuve*. **MAYONOBÉ** a le même sens (et montre un affaiblissement du /z/ entre voyelles jusqu'à disparition).

auta mai(s)on, « haute maison » > *Automayou*, *Automayoux* semble remplacer le nom LAUTREMAYOU (voir noms de personnes d'origine germanique) quand celui-ci n'est pas compris.

- le participe passé *murat*, du verbe *murar*, « murer, entourer de murailles », a désigné des lieux fortifiés > **MURATET**, « petite fortification, fortin » (4 mentions, DTC Amé, dont un à Vitrac).

- oc. *valador*, « endroit destiné aux fossés » > **VALADOUX** (3 mentions, DTC Amé dont Roumégoux : *Le Valadour*, 1669).

- **MONTARNAL**, a probablement d'abord désigné le château situé sur la rive gauche du Lot, en face de Vieillevie, (Sénergues, Aveyron) avant de migrer à La Capelle-del-Fraisse (*Montarnal* 1540, DTC Amé).

- Rappelons enfin le français **de LA TOUR** (six mentions dans le Cantal, dont une à Maurs), *de la Tor* en occitan.

Voies et chemins

- oc. *carrièra*, « chemin de char, chemin carrossable, route » > plus d'une quinzaine de mentions (DTC Amé), sous les formes (La) **CARRIERE** et, en collant l'article, **LACARRIERE**.

Organisation du territoire, statut de la terre

- Noms de limite (de paroisse, de juridiction...) :

l'occitan *aurièra*, d'étymologie latine, signifie « le bord, la lisière » (voir français *orée*) > **AURIERES**, « les lisières » (Maurs, Saint-Santin-de-Maurs) ;

l'occitan *broa* est d'origine gauloise et signifie lui aussi « bord, limite » > *las broas* > **LAYBROS**, **Leybros** (la lettre y transcrit la prononciation locale du s de l'article au pluriel) ; 5 mentions, DTC Amé.

- oc. *condamina*, « champ de la réserve seigneuriale » > une dizaine de mentions (La) **CONDAMINE** (DTC Amé).

- l'adjectif occitan *glei(s)al*, « qui dépend de l'église », indique sans doute à qui sont dus les revenus de la terre > **GLEVAL** (Mourjou). Ici aussi, le /z/ entre voyelles s'est affaibli jusqu'à disparition.

Autres « noms d'ostal »

- Le nom de CAUFEYT, village de Mourjou, est d'étymologie obscure. Les formes données dans DTC Amé semblent hésiter : *Caufreyt* (1523), « chaud-froid ? » ou *Caufeire* (1563) « chauffeur ? » puis *Caufeyt* (1690).

Le premier élément est-il l'adjectif *calv*, *cauv*, « chauve, dénudé », ou l'adjectif *cau*, « creux, concave », ou l'adjectif *cald*, *caud*, « chaud » ?

Le second élément est peut-être l'oc. *fag*, *fai*, « hêtre » + *-et* collectif > *fa(gu)et*, *fayt*, *feyt* ? Il s'agirait alors d'un lieu caractérisé par un hêtre « chauve » (mort) ou « creux ».

« noms d'ostal » (toponymes) suggérant une origine extérieure au Cantal

ALAYRANGUES, (toponyme gallo-romain) le suffixe *-anicu* / *-anica(s)* n'aboutissant pas à *-angues* dans le Cantal. De plus, aucune mention dans DTC Amé.

BESOMBES : aucune mention dans DTC Amé. Selon le *Dictionnaire étymologique des noms de familles et prénoms de France* (AD, M.-T. M, 1951), c'est le nom d'une localité du Tarn-et-Garonne, commune de Monsempron. Étymologie et sens obscurs.

MONTARNAL : à La-Capelle-del-Fraisse, le « hameau et le moulin » (1540, DTC Amé) de ce nom sont situés dans la vallée, au bord de la rivière, et non sur un « mont » ; on peut donc penser que *Montarnal* a été le nom donné à une personne venue de la vallée du Lot, d'après son village d'origine. De la famille, le nom est passé au moulin et à la maison habitée par cette famille.

ROQUESSOLANE : aucune mention dans DTC Amé, mais une localité frontalière dans l'Aveyron, commune de Murols.

un nom de famille obscur

- **PARRICHE** : est peut-être à mettre en relation avec le nom du « *Villaige de Parrissou* » (1617, Saint-Constant, DTC Amé). Étymologie et sens obscurs.

Noms de famille de la Châtaigneraie cantalienne : récapitulatif

le nom de famille vient du nom de baptême d'un ancêtre

étymologie	dans les registres	en occitan	traduction, sens	autres remarques
hébreu	JOURDON MIQUEL	<i>Jordan</i> <i>Miquèl</i>	Jourdain Michel	
grec	NIGOU	<i>Nigòu</i>	Nicolas	→ toponyme
latin	CONTENSOUX FLORY ? GAUSENTES MILY ROUZET	<i>Contenson</i> <i>Florin</i> <i>Gaudens, Gauzens</i> <i>Mili</i> <i>Roset</i>	Constant Flour ou Florin Emile masc. de Rose	→ toponyme → toponyme → toponyme → toponyme
langue germanique	ALRIC MONTARNAL AYMAR BARDY LABERTRANDIE GUIRBERT JOFFRE LAUTREMAYOU RAFFY	<i>Alric</i> <i>(mont) Arnal</i> <i>Aimar</i> <i>Bard, Bardin</i> <i>-Bertrand-</i> <i>Guirbèrt</i> <i>Joffre, Jaufre</i> <i>Lautre (major)</i> <i>Rafin</i>	Aury Arnaud Bertrand Gilbert Geoffroy	→ toponyme <i>La Bardie, Bardinès</i> → toponyme → toponyme → toponyme

le nom de famille vient d'un surnom de métier ou d'un sobriquet

	dans les registres	en occitan	traduction, sens	autres remarques
métier, fonction statut social	BONHOMME BOQUIER BOYER CALDAYROUX COUSSEGAL DEMAISON DELMAS DESBANS GAUZENTES PINQUIER ROUQUIER	<i>bon òme</i> <i>boquièr</i> <i>boièr</i> <i>caldairon</i> <i>consegal</i> <i>de maison</i> <i>del mas</i> <i>dels bans</i> <i>gausentes</i> <i>pinquièr</i> <i>roquièr</i>	notable boucher bouvier chaudron(nier) (cultivateur ou marchand de) méteil (domestique) (paysan) crieur public jouissant de... artisan du bois mineur, carrier	→ toponyme voir MAS ou <i>nom d'ostal</i> ? ou <i>Gauzens</i> ? ou <i>nom d'ostal</i> ?
sobriquets : caractéristiques physiques ou morales	BEFFRIEU CANTAREL FEL PAUCOT PELLAMOURGUE PICAROUGNE PIGANIOL REVEL LAROUSSINIE TROTAPEL	<i>befriu</i> <i>cantarèl</i> <i>fèl</i> <i>paucòt</i> <i>pèlamorgue</i> <i>picaronha</i> <i>piganhòl</i> <i>revel</i> <i>-rossin-</i> <i>tròtapèl, tròtapel</i>	lippu ou moqueur qui aime chanter haine ou félon homme de peu ou petite chopine pèle-moine gale qui pique un peu querelleur rebelle blond roux trotte peau/poil	→ toponyme → toponyme ou du <i>Fel</i> ? → toponyme <i>puèg la morga</i> ? → toponyme → toponyme ou de Roussy ? → toponyme

le nom de famille est le nom du village d'origine de la famille

« noms d'ostal » (toponymes) prélatins et gallo-romains

étymologie	dans les registres	en occitan	traduction, sens	autres remarques
origine pré-gauloise et gauloise	(Cantuer, Cantuel) JALENQUES LANTUEJOUL	<i>Cantuèrn</i> <i>Lantuèjol</i>	? de la clairière ? clairière de <i>Lantos</i>	d'où CANTOURNET voir cultures : <i>jalenca</i>
origine gallo-romaine	AURILLAC CAILHAC CAVAILHAC GINALHAC MARCENAC VENZAC ALAYRANGUES LAURESSERGUES	<i>Orlhac</i> <i>Calhac</i> <i>Cavalhac</i> <i>Ginalhac</i> <i>Marcenac</i> <i>Venzac</i> <i>Alairangas</i> <i>Lauressergues</i>	« domaine de... » <i>Aurelius</i> <i>Callius</i> <i>Cabellius</i> <i>Genilius</i> <i>Marcenus</i> <i>Venetius</i> <i>Allarius</i> <i>Laurentius</i>	hors du Cantal ?

« noms d'ostal » (toponymes) d'origine romane et occitane : la nature

	dans les registres	en occitan	traduction, sens	autres remarques
les reliefs	PLANHES LACOSTE DELPUECH LONGPUECH CAUMON MOUMINOUS MIERMONT VAURS	<i>planha</i> <i>la còsta</i> <i>del puèg</i> <i>long puèg</i> <i>calv mont</i> <i>mont minor</i> <i>migièr mont</i> <i>vaur</i>	plaine, plateau la côte du « puy » longue colline mont chauve mont plus petit m. moyen, du milieu ravin	toponyme : <i>puèg</i> voir <i>La Calmontie</i> + 3 autres composés <i>mont</i>
l'eau	ANTRAYGUES RIEU GOUTTEFRAU REYT LAC	<i>entraigas</i> <i>riu</i> <i>gota</i> <i>ra(gu)et, raet</i> <i>lac</i>	entre les eaux ruisseau goutte, source filet d'eau, source mare, flaque d'eau	toponyme : Goutte-
la nature du sol	CAYROU FRAQUIER ROQUES BOUSSAROQUE ROQUESOLANNE ROQUET	<i>cairon</i> <i>frach quièr</i> <i>(las) ròcas</i> <i>bossa-ròca</i> <i>ròca solana</i> <i>roquet</i>	Pierre à angles vifs rocher brisé (les) roches roche formant bosse roche ensoleillée l'endroit des rochers	(topo. en Aveyron)
formations végétales naturelles, landes et forêts	BOISSIERES MOMBOISSES CAUMEL FELGINES GOUTTEFRAU GARRIGOUX GARROUSTE LACASSANHE GLADINES FAU ESPEISSE	<i>boissiera</i> <i>(mont) boisses</i> <i>calmelh</i> <i>felzinas</i> <i>frau</i> <i>garrigós</i> <i>garrosta</i> <i>la cassanha</i> <i>glandinas</i> <i>fau</i> <i>espeissa</i>	lieu couvert de buis (mont) des buis lande de bruyère les fougères (source de) la friche de la garrigue garrigue la forêt de chênes glandée hêtre (végétation) épaisse	bois (sg) boisses (pl) (la calm) toponyme : <i>frau</i>
la faune	MONTOURCY	<i>(mont) orsin</i>	(mont) des ours	ou mont d'Ursin ?

« noms d'ostal » d'origine romane et occitane : cultures et constructions

	dans les registres	en occitan	traduction, sens	autres remarques
les cultures	BOUYGUES CIPIERE SOUQUIERES BRUEL CASTANIER JALENQUES DELCAMP PRAT LAVIGNE MEALLET MEALADET FAVEN COMPOSTIE LAPARRA ESTIVAL	<i>boïga, boïga</i> <i>cepièra</i> <i>soquièras</i> <i>bruelh</i> <i>castanhièr</i> <i>jalencas</i> <i>del camp</i> <i>prat</i> <i>la vinha</i> <i>faven, favent</i> <i>compostiá</i> <i>la parran</i> <i>estival</i>	essart, défrichement essart ou vigne endroit des souches rejeton, taillis, bois châtaignier sorte de châtaignes du champ pré la vigne les pommiers Mealet n°2 (terre à) fèves (endroit du) compost terre engraisée d'été	toponyme : <i>-camp</i> pré-occitan occitan
les habitations paysannes et leurs dépendances	MAS MAZET AYROLLES BATUT LESCURE	<i>mas</i> <i>maset</i> <i>airòlas</i> <i>batut</i> <i>l'escura</i>	manse, ferme petit manse, métairie petite aire à battre aire à battre grange, fenil	voir DELMAS
habitations seigneuriales et maisons de maîtres	LASSALE MAYONOBE Automayou(x) MURATET VALADOUX MONTARNAL (DE) LA TOUR	<i>la sala</i> <i>mai(s)on nòva</i> <i>auta mai(s)on</i> <i>muratet</i> <i>valador</i> <i>mont Arnal</i> <i>(de) la tor</i>	le château maison neuve maison haute petite fortification (endroit) des fossés château d'Arnaud	voir DEMAISON LAUTREMAYOU ? (Sénergues, Aveyron)
voies et chemins	CARRIERE LACARRIERE	<i>carrièra</i> <i>la carrièra</i>	(la) route	
organisation du territoire, statut de la terre	AURIERES LAYBROS CONDAMINE GLEVAL Cantournet Mealadet	<i>aurières</i> <i>las broas</i> <i>condamina</i> <i>glei(s)al</i>	lisières, limites les orées, les limites champ du seigneur de l'église (villages secondaires)	
autres noms d'ostal	BESOMBES CAUFEYT	? ?	? ?	topo. Tarn-et-Garonne toponyme

Noms de lieux et noms de personnes : un va et vient

Nom de lieu devenant un nom de famille

Dans **67,27 %** des cas, les familles ont reçu pour nom celui du lieu qu'elles habitaient. Il faut sans doute voir là le reflet du statut du paysan médiéval lié à la terre dont il était le tenancier.

Nom de famille devenant un nom de lieu

À l'inverse, un certain nombre de villages portent le nom de la famille qui y réside : sur un total de 15 noms de baptême, 10 (66,66 %) ont fourni des noms de lieux.

• **6 noms de baptême** sous leur **forme simple** : **BARDY** (Saint-Étienne-de-Maurs) ; **CONTENSOUX** (*Contenssos*, 1346, Rouffiac, DTC Amé) ; **FLORY** (*Floury*, Thiézac et Vitrac ; *Flory* Auzers, Cassaniouze, Marcolès, Mourjou ; DTC Amé) ; **LAUTRE**(MAYOU) ; **NIGO**U (Marcolès, DTC Amé) ; **RAFFY** (Mourjou, DTC Amé).

• sur un nom s'est aussi formé un **adjectif dérivé** : **BARDY**, *Bardin* > **Bardinès** (Saint-Étienne-de-Maurs, DTC Amé).

De même, **2 surnoms de métier** sur 11 (18,18 %) et **6 sobriquets** sur 10 (60 %) ont servi à dénommer un lieu.

• **6 surnoms** sous leur **forme simple** :

métier : **CALDAYROUX** ;

sobriquets : **BEFFRIEU** ; **CANTAREL** ; **PICAROUGNE** ; **PIGANIOL** ; **TROTAPEL**.

Peut-être est-ce la trace de communautés paysannes ayant réussi à garder leur indépendance au moins pendant quelques générations, en particulier quand on trouve le composé fréquent :

[*La* + nom de personne + *suffixe -ia*, aujourd'hui *-iá*] = « chez les... »

• à partir d'un **nom de baptême**

BARDY (Bard) > *La Bardia* > **La Bardie** (*La Bardie*, 1595, Saint-Mamet),

MILY, Mili > *La Milia* (*La Milia*, 1031, *La Milie*, 1662) > **La Milie** (Marcolès).

• ou à partir d'un **sobriquet** ou d'un **surnom de métier**

PICAROUGNE > *La Picaronia*, 1605 (Saint-Étienne-de-Maurs),

PINQUIER > *La Pinquayria*, 1432 (Cassaniouze), *La Pinqueirie* (Cassaniouze et Montmurat).

Nom de famille > nom de lieu > nouveau nom de famille

Le même toponyme composé de [*La* + nom de personne + *suffixe -ia, -iá*] fournit ensuite de nouveaux noms de famille.

Bertrand > nom de villages *La Bertrandia*, 1323, Glénat, et *La Bertrandie*, 1332, St-Vincent (DTC Amé) > nom de famille **LABERTRANDIE** ;

Rossin (sobriquet ou surnom d'origine) > *La Rossiniá* (absent dans DTC Amé) > **LAROUSSINIE**.

Nom de personne > nom de lieu > nom de famille > nouveau nom de lieu

Au contraire, le composé du type *mont* + **nom de personne**, *mont Arnal* > **MONTARNAL**, a désigné d'abord le château situé sur la rive gauche du Lot (Sénergues, Aveyron), puis une famille issue de ce lieu et venue s'installer à La-Capelle-del-Fraisse, puisque les « hameau et moulin » de *Montarnal* (1540, DTC Amé) ne sont pas situés sur un « mont », mais au contraire dans la vallée, au bord de la rivière.

Nom de lieu > nom de famille > nouveau nom de lieu > nouveau nom de famille

Autre cas intéressant de va-et-vient entre anthroponymes et toponymes :

nom de lieu *Cal(v) mont* > nom de famille *Caumont*, **CAUMON** > nom d'un nouveau village : *La Calmontie* > nouveau nom de famille *Lacalmontie*.

Va-et-vient entre noms de lieux et noms de familles			
anthroponymes dès l'origine	Nbre sur 110	% sur 110	ont fourni des toponymes
noms de baptême	15	13,63 %	10 sur 15 = 66 %
surnoms : métiers, statut social	11	10 %	2 sur 11 = 18,18 %
sobriquets	10	9,09 %	6 sur 10 = 60 %
total	36	32,72 %	total : 18 sur 36 = 50 %

Bilan général

La liste de 111 noms de famille que nous venons d'étudier n'est pas exhaustive ; elle est à considérer comme un échantillon aléatoire. Les chiffres donnés ci-dessous sont donc à prendre comme des indications de tendance.

Trois étymologies obscures sur 111 noms étudiés = 2,7 % de l'ensemble. Cependant deux de ces noms sont intégrés dans les calculs ci-dessous comme *noms d'ostal*, puisque ce sont des toponymes.

origines des noms de familles	nombres	pourcentages
noms de baptême	15	13,63 %
surnoms : métiers, statut social	11	10 %
sobriquets	10	9,09 %
<i>noms d'ostal</i> (toponymes) (dont origine hors Cantal)	74 (4)	67,27 % (5,4 % des <i>noms d'ostal</i>)
	= 110	100 %

Enfin, en écartant les mêmes noms d'étymologie obscure, les noms de domaines gallo-romains et les noms de personnes d'origine germanique sortis d'usage actuellement, **la proportion de noms d'origine clairement occitane** est, dans notre liste, de plus de **95 %** (103 sur 108). La grande majorité de ces noms est encore compréhensible aujourd'hui pour les occitanophones.

Voici donc un « patrimoine ancestral » d'une grande richesse, à la fois sur le plan linguistique et sur le plan historique, puisqu'il révèle un peu du cadre et des modes de vie – et, pour certains sobriquets, de la malice – de ces lointains ancêtres qui nous ont légué leur nom.

Conclusion provisoire, août 2001
Catherine Liethoudt